



à  
nos rencontres  
inespérées

ROMAN  
Christine JAKLINE

Christine JAKLINE

À nos rencontres  
inespérées

© Christine JAKLINE, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2795-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Nos rencontres inespérées, ce sont toutes ces rencontres imprévues, dramatiques et merveilleuses, insolites et extraordinaires, qui font de nos vies un roman et de nous des héros.*

*Ce sont aussi ce qu'on en fait.*

# **Chapitre 1**

## **SOURCE**

Eté 2000

## **Préliminaires : 12 juin, la mère**

Le soleil du matin traversait la véranda exposée plein est. Dans le rayon qui coupait la pièce en diagonale, les poussières microscopiques valsaient jusqu'au chat allongé dans la flaque de lumière. C'était une parenthèse calme dans ce quartier résidentiel de la campagne bretonne. Le mari au travail, les garçons au collège, et l'aînée que la mère imaginait déjà concentrée sur sa table d'examen devant l'épreuve de philo du bac. Françoise reprit une gorgée de son thé et relut sa petite lettre.

« Ma chère Madeline,

C'est ta frangine de province qui aimerait bien monter te voir à Paris bientôt... tu as remarqué à Noël dernier à quel point l'ambiance était difficile à la maison. J'ai besoin d'air, Madeline, j'ai l'impression de courir partout et en même temps de m'enliser, je n'y arrive plus. Hervé ne me regarde pas, il fait illusion en famille mais je sens bien qu'il est ailleurs. Les garçons ont une belle énergie au collège, au sport ou à la maison, mais ils m'épuisent. Tant qu'à ma grande fille, je la perds chaque année un peu plus... tu as vu comme elle peut être odieuse avec moi... et j'ai peur, Madeline, de cette distance, de cette détermination à s'éloigner qu'elle affirme de plus en plus. Je ne retrouve plus ma tendre et pétillante Ellie, et je n'arrive plus à communiquer avec elle. Oh Mad, aujourd'hui commencent les épreuves du bac pour elle, et je sais qu'elle réussira. Au lieu simplement de me réjouir et d'en être fière, j'ai peur... Elle nous a balancé hier soir ses projets pour cet été et la rentrée. Et elle a tout préparé toute seule, tu te rends compte ? ? ? ... »

Françoise s'interrompt. La boule dans la gorge revenait, ses yeux s'embuaient à nouveau. Elle tournait en rond et s'affolait quand elle constatait ce gâchis incompréhensible. Elle ratura les dernières lignes, et se dit qu'elle finirait cette lettre quand elle serait moins à cran ; elle l'enverrait ce week-end seulement,

c'était idiot d'alarmer Mad dès maintenant. Elle raconterait tout à sa soeur quand elles seraient toutes les deux autour d'un grand mug de thé, dans son appartement parisien. Bientôt ... dès qu'elle pourrait s'échapper quelques jours de l'ambiance irrespirable de la maison. Françoise se leva un peu rassérénée. Peut-être parce qu'elle commençait à refuser de subir la situation et à prendre des décisions pour elle-même... Elle n'en n'avait pas encore conscience. Mais depuis toujours, malgré leurs vies ailleurs et différentes, sa sœur était sa meilleure confidente, sa meilleure alliée.

## **Préliminaires : 26 juin, la fille**

Ellie quitta la salle d'examen dix minutes avant la fin officielle de l'épreuve de biologie. Un peu sonnée, un peu automate, elle avait du mal à réaliser que toutes les épreuves du bac étaient finies, enfin ! Elle savait qu'elle avait réussi - sauf les maths, bien sûr, ça n'avait jamais été son truc, mais elle avait assuré le minimum. Autour d'elle, peu à peu, les groupes se retrouvaient, s'animaient à nouveau. Dans les gestes débridés ou les épaules affaissées, les paroles précipitées ou les confidences chuchotées, le relâchement arrivait, les résultats à venir ne dépendaient plus d'eux. Ellie ressentait physiquement cette détente et une légèreté toute nouvelle. Elle sourit en regardant ses bras nus, presque surprise de ne pas voir pousser les ailes toutes neuves avec lesquelles elle allait s'envoler bientôt.

Tout s'était accéléré et enchaîné depuis la veille du début des épreuves, deux semaines plus tôt. Une prise de parole sobre mais déterminée pendant le dîner familial. Ellie avait d'abord annoncé qu'elle avait réfléchi sur ses préférences pour son école d'infirmière. Premier coup de théâtre quand les parents avaient réalisé que ses trois premiers choix étaient les trois les plus éloignés de la maison... Ellie s'était empressée d'ajouter que c'étaient de bonnes formations, et les étudiantes issues d'autres régions étaient prioritaires pour les logements internes aux écoles, donc sans surcoût financier pour eux... Puis Ellie avait voulu anticiper sur l'organisation de l'été, sachant que sa mère avait forcément déjà tout prévu et décidé pour tout le monde... Deuxième bombe du dîner ! Ellie avait déclaré qu'elle s'était inscrite depuis le mois de mars ( !) sur un projet de chantier communautaire médiéval en Italie... Réaction transparente de son père, un haussement de sourcil, son regard qui se détourne, et puis l'éclat de sa mère, qui réagissait excessivement comme toujours ! Comme si ce n'était pas prévisible qu'Ellie ne resterait pas à la maison durant l'été avec les petits cousins

de Paris, et ne viendrait pas non plus les trois semaines d'août au camping habituel de Noirmoutier... Enfin quoi, merde !

Avaient suivi les questions paniquées et en rafale pour tout savoir sur le fameux chantier : Où ça ? Pour faire quoi ? C'est sérieux au moins ? Mais combien ça coûte ? Et vous êtes logés comment ? Y connais-tu quelqu'un ? etc... etc...

C'était tellement prévisible qu'Ellie était restée calme, avait répondu volontiers et posément sur ces questions matérielles. Même ses insupportables petits frères étaient restés scotchés pour une fois. C'est quand le plus jeune avait dit avec de grands yeux fascinés « Moi aussi plus tard je veux aller réparer un château comme un chevalier du Moyen Age » que sa mère s'était calmée et avait dit :

— Et nous alors, on ne pourra plus passer de temps avec toi... ?

Ellie s'était durcie, et en quittant la table, avait pris une grande inspiration pour conclure :

— J'ai 18 ans à la fin du mois, maman, et j'ai besoin d'air.

Aujourd'hui, même sans attendre les résultats officiels, Ellie savait que ce bac était acquis et qu'une école d'infirmière l'attendait à Lyon en septembre. Pour l'heure, la jeune fille était sur un nuage : durant les prochains jours, elle fêterait ses dix-huit ans et préparerait son sac pour son été en Italie.

## 1<sup>er</sup> juillet

Ellie sortit du train à Spello dans le centre de l'Italie au petit matin, le corps engourdi de fatigue par la nuit de voyage, et l'esprit encore embrouillé. Mais la joie d'être là était intacte. Boucler cette dernière année de lycée avec un bon dossier scolaire et voir s'ouvrir les portes de l'école d'infirmières qu'elle voulait, elle l'avait obtenu. Même les quelques copains avec qui elle partageait de bons moments hors du lycée étaient curieusement en périphérie, presque abstraits. Et sa famille – un nœud au ventre se noua – elle n'en retenait qu'un brouillard opaque derrière elle. Pourtant, ce dernier mois à la maison avait été plus facile. D'abord parce qu'après le fameux dîner où elle avait osé exposer ses projets et ses choix, elle s'était sentie plus sûre d'elle, plus respectée. Oh, elle avait bien vu la tristesse et la lassitude de sa mère, mais au moins, il n'y avait plus eu de conflit entre elles deux. Ensuite parce que son repas d'anniversaire trois jours auparavant était resté simple, chaleureux par la présence de ses grands-parents, joyeux par les pitreries de ses frères. Enfin, Ellie avait apprécié, pour la première fois depuis longtemps, les bras de sa mère autour d'elle dans le hall de la gare Montparnasse à Paris, juste hier, lorsque leurs destinations se séparaient : Ellie montait dans un train pour Nice puis l'Italie, tandis que sa mère rejoignait en métro la résidence de sa sœur à Belleville.

Ellie s'étira en se tournant vers le soleil. Cette lumière inédite, puis la chaleur douce qui l'enveloppa, lui offrirent une sensation immédiate de renaissance. Libre. Neuve.

-----

Il faut être bien fortuné pour réparer, entretenir, conserver pour l'histoire et la postérité des monuments ou des bâtisses dont l'usage n'existe plus... Beaucoup d'héritiers de palais anciens n'ont pas la bourse à la hauteur de leur patrimoine.